Autour d'une monnaie suédoise du 17^e siècle trouvée en Alsace : les Suédois et la guerre de Trente Ans

Daniel Bornemann

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rbnu/2028>

DOI : 10.4000/rbnu.2028

ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2013

Pagination : 82-87

ISBN : 9782859230517

ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Daniel Bornemann, « Autour d'une monnaie suédoise du 17^e siècle trouvée en Alsace : les Suédois et la guerre de Trente Ans », *La Revue de la BNU* [En ligne], 8 | 2013, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 21 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/2028> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.2028>

La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Monnaie suédoise de 1 öre (un centième de couronne), datable entre 1670 et 1679, trouvée à Benfeld
(don Robert Schott, de Lingolsheim, au Musée de Strasbourg, le 3 décembre 1935 ; coll. BNU)

Autour d'une monnaie suédoise du 17^e siècle trouvée en Alsace : les Suédois et la guerre de Trente Ans

Evoquer la relation de l'Alsace aux pays scandinaves oblige à revenir sur la présence suédoise dans notre région durant la guerre de Trente Ans. La période la plus meurtrière de toute l'histoire de l'Alsace est concomitante de la présence, entre Vosges et Rhin, d'une armée suédoise en guerre avec l'empire des Habsbourg. Un rappel historique n'est peut-être pas inutile, et le prétexte nous en est donné par un témoin indirect conservé dans les collections numismatiques de la BNU : cette monnaie suédoise du 17^e siècle, trouvée trois cents ans plus tard à Benfeld.

Les guerres de religion entre Union protestante et Ligue catholique ont en effet amené notre région à resserrer des contacts déjà existants avec le pouvoir royal de Suède, pour le meilleur et pour le pire, durant une trentaine d'années. La cité de Benfeld a pleinement vécu cette période qui fit d'elle une des places fortes les plus importantes d'Alsace et certainement la plus lointaine des palais de Stockholm. On a même évoqué pour cette cité le titre de capitale suédoise de l'Alsace. Cette période a laissé des traces structurantes extrêmement importantes pour la région, qui lui doit le statut particulier de son protestantisme au sein du royaume de France, auquel elle fut intégrée à l'issue de ce conflit. Ce gros sou de cuivre, peu loquace en lui-même, pourra peut-être faire revivre un instant le souvenir de ces temps troublés.

Benfeld avant et après le démantèlement de ses remparts,
in *Benfelda vetus, Benfelda nova*. - Colmar : Typographia regia, 1751 (coll. BNU)

Depuis la Réforme en effet, l'empire des Habsbourg, le Saint-Empire romain germanique, a maille à partir avec les tenants de la nouvelle religion. Parallèlement, ses relations avec le royaume de France, et avec d'autres royaumes qui l'entourent, sont émaillées de conflits et de mésententes. L'Europe médiane vit donc au rythme des guerres et des discordes, entrecoupées de moments de sérénité où la Renaissance peut s'épanouir. Depuis la fin du 16^e siècle, la maison de Suède s'était rapprochée par alliances de la maison palatine, ainsi que de celle de Lützelstein, autrement dit la maison princière de La Petite-Pierre. Ayant opté pour la Réforme, la maison palatine avec son électeur réformé Frédéric III était en conflit larvé avec les Habsbourg, tenants du catholicisme. La République de Strasbourg, entièrement réformée, jouait au chat et à la souris avec les admonestations de l'empereur jusqu'à ce que la question de sa neutralité se pose plus cruellement, lorsque les Etats protestants de l'Empire se lièrent à fins d'entraide en une ligue continuant celle plus ancienne de Schmalkalden, qui existait depuis 1531. Cette ligue se transforma en une Union évangélique, qui chercha par ailleurs à faire alliance avec le roi de France Henri IV. Les successeurs de ce roi poursuivirent cette politique d'opposition à l'Empire, quitte à s'allier avec des puissances militaires protestantes.

La guerre sévit en Bohême et après la bataille de la Montagne Blanche, en novembre 1620, qui voit le parti

protestant écrasé, l'électeur palatin et son épouse doivent s'enfuir de Heidelberg, pour échapper à la traque sans pitié que mène l'empereur Ferdinand II. La ville libre impériale de Strasbourg, terrorisée par le sort réservé à la cité de Heidelberg, choisit courageusement la neutralité, autrement dit elle se garde de rentrer dans le camp impérial, ce qui ne va pas sans mal pour sa diplomatie. Le protestantisme alsacien se voyait sérieusement menacé dans la plus grande partie du territoire, d'une part parce que le frère de l'empereur était installé dans la régence d'Ensisheim, chef-lieu de l'« Autriche antérieure », contrôlant la plus grande partie de la Haute-Alsace, et d'autre part parce que le très belliqueux évêque de Strasbourg, Léopold Guillaume de Habsbourg, qui contrôlait la plupart des territoires de Basse-Alsace, n'était autre que le fils de l'empereur. Dans toute la région, et jusque dans les cités libres de la Décapole, le parti protestant était vigoureusement attaqué et mis en difficulté. C'est dans ce contexte que l'intervention suédoise eut lieu, avec l'objectif de défendre le protestantisme en Alsace.

Une première main tendue du royaume de Suède à la cité de Strasbourg eut lieu en 1631. En 1632, la cité signa une alliance offensive et défensive avec cette puissance. Le général Gustave Horn (1592-1654), gendre du chancelier Oxenstierna, rallia aussitôt l'Alsace avec 10 000 Suédois puis se dirigea vers le sud, à la rencontre des Impériaux en repli. C'est devant Benfeld, jadis une ville fort bien

Siège de Benfeld par le général Gustave Horn en 1632,
in Belagerung der besten Stadt Benfeld in Elsas. - Francfort-sur-le-Main : Merian, 1633 (coll. BNU)

Gustave Horn, gouverneur de Benfeld et général des troupes suédoises en Alsace.
Portrait gravé. Sans date, sans nom d'auteur (coll. BNU)

défendue par des fortifications d'exception, que le siège est mis. On voit sur des gravures du temps l'ampleur de ce fait d'armes. Benfeld résiste durant trois semaines avant d'être investie par les Suédois qui s'y installent pour dix-huit années et s'en servent comme quartier général pour aller guerroyer dans toute l'Alsace.

Sélestat et Colmar furent prises dans la foulée, puis ce sont Thann et Belfort qui tombent. Mais le nord de l'Alsace n'est pas épargné par ce déferlement protestant. Il semblerait que le gouvernement suédois d'une grande partie de l'Alsace se soit établi sur des principes de tolérance religieuse, contrastant fort avec l'intransigeance catholique. Mais le traitement subi par les populations aux prises avec la soldatesque a laissé dans la région un souvenir cuisant de cruautés et d'horreurs. Les cités et territoires du sud de l'Alsace eurent particulièrement à souffrir de la répression suédoise suite à des révoltes catholiques. La mort du roi de Suède Gustave Adolphe, en 1632, à Lützen, a considérablement tendu la situation et sans doute rendu les belligérants plus nerveux. La bataille de Nördlingen en 1634, qui vit la capture de Gustave Horn, n'améliora pas la situation. Les discours des historiens, selon leurs sentiments catholiques ou protestants, marqueront leur différence dans l'appréciation des événements. Les almanachs catholiques alsaciens reviennent souvent sur les horreurs commises par les Suédois. La guerre de Trente Ans représenta en effet une hémorragie certaine en Alsace puisque cette région y perdit, dit-on, le tiers de sa population. L'historiographie protestante fait l'éloge de l'esprit de tolérance et de bonne administration qui aurait caractérisé cette présence. La vérité est certainement un peu plus complexe.

A partir de la bataille de 1634, les Impériaux circulent à nouveau dans toute l'Alsace et reprennent possession de l'essentiel des places fortes, sauf Benfeld qui reste le quartier général et le refuge des détachements suédois. Au dehors, ce sont maintenant les troupes françaises qui prennent peu à peu leur place face aux troupes impériales. A Benfeld, l'administration suédoise se fait dans la continuité de celle qui l'avait précédée, de sorte que les archives ne connaissent pas d'interruption dans leurs séries ; c'est un signe. Cette situation dure encore une quinzaine d'années, jusqu'à ce que le Traité de Westphalie (1644-1648) mette fin à cette guerre. Sur la question de la religion, c'est le traité d'Osnabrück, négocié par la Suède et le roi de France, qui a permis de sauvegarder l'acquis du protestantisme dans notre région. Ce dernier doit donc

à l'intervention des Suédois le respect dont la France a fait preuve face à ce particularisme. Cette situation s'est perpétuée jusqu'à la Révolution française, alors que dans les autres provinces du royaume les huguenots et les « parpaillots » subirent les dragonnades.

Le contact avec la Suède fut donc un épisode guerrier utile aux libertés de culte, dans une Europe généralement peu encline aux compromis. Cette intervention eut aussi pour résultat lointain mais bien réel la fréquentation par des Suédois, et par bien d'autres ressortissants de l'Europe septentrionale et réformée, de l'université de Strasbourg. Loin d'être seulement une anecdote dans l'histoire, une gesticulation guerrière, une sorte de présence fortuite de soldatesque au cours d'un conflit géant, cette présence suédoise en Alsace a été un épisode formateur de la conscience régionale, faite de lutte pour sauvegarder une identité, des particularismes, mais aussi un épisode formateur de sa conscience européenne. Son ouverture vers le nord, vers l'est et même vers la France, son puissant voisin de l'ouest, et l'équilibre trouvé entre ces grandes puissances, vient de là, au moins en grande partie.

Cette monnaie suédoise de la valeur de 1 öre, qui représente la centième partie d'une couronne, trouvée à Benfeld, était l'occasion de s'en souvenir. Malgré son peu de valeur intrinsèque, et son peu de valeur historique en tant que trouvaille, car elle date de plus de trente années après la fin de cette présence militaire, elle témoigne de la relation établie entre la Suède et l'Alsace lors de ce moment fondateur de notre identité régionale.

Daniel Bornemann